

## Kevin Keenoo, coach en Leadership : « Soyons patriotes et des acteurs potentiels de notre développement »

Auteur d'un livre, 'My Message of Youth Leadership', écrit pour être distribué gratuitement dans divers pays, Kevin Keenoo est un jeune qui veut faire bouger les choses. La mission qu'il s'est fixée : inspirer, susciter le sens de leadership et de patriotisme chez les jeunes qui assistent à ses séminaires à Maurice comme à l'étranger.

### > Qui est Kevin Keenoo ?

Je suis un citoyen ayant une vision et un rêve pour mon pays. Après mes études au collège Royal de Port-Louis en 2006, j'ai complété un diplôme en gestion à l'Université de Maurice en 2010, puis une maîtrise en Ressources humaines en 2015. Je poursuis en ce moment des cours à distance en droit (LLB) avec l'Université de Londres.

J'ai démarré ma carrière dans une grande firme locale, puis j'ai rejoint une multinationale - Nestlé - où j'ai occupé divers postes dans le secteur des Ressources humaines. Ce qui m'a permis de voyager et d'accomplir des missions en Afrique. Aujourd'hui, j'aide à coordonner les opérations de Ressources humaines dans une firme locale.

Je suis l'auteur d'un livre, *My Message of Youth Leadership* (2011), que j'ai écrit pour le distribuer gratuitement dans plusieurs pays. L'objectif de cet ouvrage est d'inspirer, susciter le sens du leadership et du patriotisme. J'anime des séminaires gratuits à travers le monde pour diffuser le message de mon livre.

### > Comment est né cet engagement social ?

Adolescent déjà, je consacrais plusieurs heures par semaine au service des autres : dans les centres de jeunesse et autres organisations à but non lucratif. C'est un immense plaisir de contribuer à changer la vie des autres. Cela vous procure un sens de l'accomplissement de soi. Petit à petit, avec le soutien des autres, cette étincelle s'est transformée en feu qui me pousse à accomplir quelque chose de grand pour mon pays.

### > Pourquoi le social n'est-il pas considéré comme un travail stable et glorifiant ?

Les défis existent dans toutes les sphères de la vie, ils sont porteurs d'enseignement. Ces défis, ces conflits nous enrichissent et nous rendent plus forts. Hélas, les gens ont tendance à choisir une vie de confort (de pantoufflard) plutôt que de vivre leurs convictions. Le résultat : il y a de moins en moins de décideurs (politiques et autres) qui souhaitent le changement, la transformation de notre société et nul ne s'en plaint. Les gens se mettent moins en avant, se refusent à marquer la différence à



« Maurice est votre maison. Si vous ne pouvez l'orner d'amour pur, de compassion et de respect, s'il vous plaît ne la brisez pas avec de la haine, de la cruauté et de l'irrespect. »

travers l'engagement humanitaire et choisissent plutôt de critiquer, juger et condamner. Et avec l'avènement de la technologie, condamner son prochain (au lieu de l'encourager) est devenu très facile. C'est cela qui donne cette perception négative du travail social. Si plus de gens oeuvraient pour leur pays, cela changerait beaucoup de choses.

### > Comment cela se passe-t-il lors des forums avec les jeunes ?

J'ai eu un impact positif sur la vie de milliers de jeunes à travers mes séminaires et ateliers de motivation. Ce n'est pas une chose facile d'interagir avec des centaines de jeunes en même temps. Tous ont des opinions bien arrêtées. Mes propos ne ciblent pas les origines, les croyances et les opinions des gens. Dès le début de mon séminaire, j'explique le but de mon discours : inspirer les gens à faire quelque chose pour eux-mêmes, pour leur pays et leur peuple. J'insiste sur le fait que mon discours est basé principalement sur le récit de ma vie. Une fois ce point établi se crée une interaction entre le public et moi. À la fin, cela me touche lorsque les jeunes viennent me confesser que mes propos ont changé leur vision de la vie. Certains versent des larmes ou me serrent dans leurs bras. Il n'y a pas plus grande satisfaction que de donner un sens à la vie des autres.

### > Qu'avez-vous appris de vos voyages et que pouvez-vous partager ?

J'ai voyagé dans de nombreux pays à travers le monde. Au fil de mes voyages, j'ai appris combien est précieux ce don de la vie et comment il peut être ôté facilement. Ce que je partage avec le monde. La beauté de la vie et comment nous devrions la vivre.

### > Quels sont votre motivation et votre but dans la vie ?

Ce qui me motive, c'est la confiance placée en moi par certaines personnes pour inspirer les citoyens de mon pays. Mon but : les aider à comprendre leurs devoirs patriotiques, leurs devoirs humanitaires envers les autres et leurs devoirs envers eux-mêmes. Cela apportera un sens et un épanouissement à leur vie.

### > Votre opinion sur la situation des droits humains à Maurice ?

La situation est inquiétante. Davantage d'efforts doivent être accomplis pour démystifier les droits fondamentaux d'un individu. En vérité, beaucoup de gens ignorent leurs droits et les protections auxquelles ils ont droit de par la loi. Il est triste de constater que certains ignorent même ce que signifient les droits humains. Je travaille sur un projet qui sera présenté au ministère de l'Éducation. Il consiste à introduire l'éducation à notre système juridique à l'école, ce qui inclura l'enseignement aux droits humains dès le plus jeune âge.

### > Votre sentiment sur le projet-pilote d'introduire les droits humains au collège? Pensez-vous que cela marchera ?

Je suis au courant de ce projet du gouvernement. Certainement, ce projet marchera, mais quels en seront les résultats ? Cette matière sera incluse dans les *Social Studies*. J'aurais préféré une matière à part entière, où l'élève pourrait apprécier les droits humains comme un

sujet comme les mathématiques ou le français.

### > Nous célébrons le 48e anniversaire de l'Indépendance de Maurice. Selon vous, quel est le rôle d'un citoyen de la République ?

La nation a été libérée le 12 mars 1968. Hélas, beaucoup de gens restent asservis par de nombreux facteurs : la peur, l'égoïsme, l'hypocrisie, la violence, entre autres. Une fois intérieurement libérés de ces chaînes, nous serons en meilleure position d'honorer notre pays et de préserver ses intérêts dans nos actes, nos pensées et nos paroles. C'est notre devoir fondamental.

### > Certains jeunes disent ne pas se sentir Mauriciens en raison de la situation politique ou sociale du pays. Comment créer un sens d'appartenance au pays ?

Tout citoyen a la responsabilité d'assurer son développement, l'épanouissement de son individualité. Il ne doit pas dépendre du seul gouvernement ou des organisations non gouvernementales pour évoluer. Il doit créer sa propre identité dans ce pays qui est le sien et assumer ses responsabilités personnelles. Il faut cesser de blâmer les autres, le gouvernement ou la société civile. Cette identité doit être ancrée en nous. Tout commence par soi, comme le disait Mahatma Gandhi : « *Be the change you wish to see in the world.* »

### > Parlez-nous de votre activité de ce samedi, « Honouring Mauritius ».

Le 48e anniversaire de l'Indépendance de Maurice ne peut se passer de célébrations. C'est l'occasion de rappeler à la population ses devoirs patriotiques, de remplir son cœur de l'amour de la patrie et de l'honorer comme il se doit. Chaque individu a un rôle important à jouer. Nous sommes tous des bâtisseurs potentiels de notre développement. C'est un appel à réveiller l'esprit patriotique qui sommeille en nous. Je voulais quelque chose de différent pour marquer ce jour. J'ai rassemblé des décideurs du changement à travers Maurice. Ainsi Cassam Uteem, ancien président de la République, Pramila Patten, experte et membre de la Convention for the Elimination of Discrimination Against Women (CEDAW) des Nations unies, et Lindley Couronne, directeur de DIS-MOI, évoqueront divers thèmes sur le passé, le présent et l'avenir de notre pays. Ils inciteront l'auditoire à bouger, à transformer le pays. Pour ma part, je partagerai mon message sur la notion de la véritable indépendance.

### > Quel est ce message que vous souhaitez partager aux gens ?

Mon message est très simple, mais profond. Maurice est votre maison. Si vous ne pouvez l'orner d'amour pur, de compassion et de respect, s'il vous plaît ne la brisez pas avec de la haine, de la cruauté et de l'irrespect. Si notre pays pouvait parler, la première question qu'il demanderait serait certainement : « *Pourquoi ne m'as-tu pas sauvé ?* » Sauvons notre pays en accomplissant des actes de bienveillance à notre façon.

**FORMATION**

SERIEZ-VOUS INTÉRESSER À DÉCOUVRIR UN PEU PLUS SUR LES DROITS HUMAINS, COMPRENDRE VOTRE RÔLE DE CITOYEN ? CELA NOUS TIENT À CŒUR DE PARTAGER AVEC VOUS NOS CONNAISSANCES SUR LE SUJET ET À DÉCOUVRIR ET DÉBATTRE AVEC VOUS.

REJOIGNEZ NOTRE PROCHAINE SESSION DE FORMATION DU SAMEDI 26 MARS AU SAMEDI 16 AVRIL 2016, DURANT 4 SAMEDIS, DE 9.30 À 12.00.

INSCRIVEZ-VOUS AU 466 56 73 OU INFO@DISMOI.ORG

## Commission Femme de DIS-MOI : « la lutte pour l'égalité est loin d'être gagnée »

La Journée internationale de la Femme, célébrée le 8 mars, est l'occasion de dresser un bilan sur la condition de la femme. Nul ne conteste aujourd'hui la contribution de la gent féminine dans la société, en tant qu'agent de croissance et de développement dans les sphères économiques, sociales et politiques. Cette journée est également l'occasion de rappeler à quel point l'égalité des genres, l'émancipation des femmes et la pleine jouissance de ses droits sont indispensables à l'évolution de la société.

De nos jours, la plupart des femmes ne sont plus seulement mères au foyer : elles participent également aux charges financières de la maison, à la gestion du ménage et aux prises de décision. Il existe de moins en moins de familles où le mari est seul à travailler, à percevoir des revenus, tandis que la femme reste confinée aux tâches ménagères. Consciente de son potentiel, la femme d'aujourd'hui est de plus en plus indépendante. Le combat pour la promotion des droits de la femme a pris une importance considérable. Et les discriminations basées sur le genre, aux fondements sociaux et culturels, à Maurice comme à travers le monde, sont devenues une source de pré-occupation fondamentale.

La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) a été ratifiée par Maurice en 1984. Elle définit explicitement la violence faite à l'égard des femmes comme toute forme de violence physique, sexuelle ou psychologique commise au sein de la famille ou d'une communauté. Cette convention établit des repères pour responsabiliser les autorités et les encourager à promouvoir et protéger les droits de la femme.

Toutefois, malgré un cadre juridique national et international, de nombreux cas de discrimination et de violence basés sur le genre subsistent. Malgré le long chemin parcouru, de nombreux barrières et obstacles perdurent dans la société quant au plein respect des droits de la femme.

La violence domestique est un exemple flagrant des abus dont sont généralement victimes, dans l'indifférence, les femmes, quelle que soit leur origine communautaire, religieuse ou socio-économique. Les victimes de violence conjugale se retrouvent souvent dans des situations difficiles, sous l'emprise d'un conjoint violent, pratiquement sans défense, sans protection, elles se retrouvent souvent face à un dilemme. Si elles se décident à abandonner le toit conjugal, à dénoncer leur conjoint, elles craignent souvent de se retrouver privées de ressources financières, de toit pour elles-mêmes et leurs enfants. Sans compter que les victimes qui dénoncent se retrouvent parfois rejetées par leurs familles (pour la honte qu'elles leur auront apportée), ostracisées dans une société où prédominent encore les valeurs machistes et patriarcales.

La lutte des femmes pour l'égalité est donc loin d'être gagnée, la violence qui leur est faite, banalisée, en fait souvent des citoyennes dépourvues de droits.

À l'occasion de la Journée internationale de la femme, nous invitons tous les citoyens de notre



Béatrice Mercier-Cailleau  
présidente de la Commission Femme

République à prendre conscience des inégalités qu'elle subit au quotidien. Cette réflexion concerne chaque individu, parent, éducateur, pédagogue, décideur politique et de la société civile. La commission Femme de DIS-MOI prévoit d'ailleurs des campagnes de sensibilisation à travers le pays à ce propos. Seront également organisés des ateliers de travail avec les enfants pour les inviter à être vigilants face aux comportements inégalitaires et sexistes. Cette approche pédagogique vise à éduquer les enfants, afin qu'ils puissent identifier les formes de discrimination et de violence basées sur le genre.



DISMOI (Droits humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'Océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DIS-MOI  
11 BROAD AVENUE, BELLE-ROSE, QUATRE-BORNES  
TEL : 466 5673  
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

### DISCLAIMER

Les informations contenues dans ces deux pages n'engagent que l'association DIS-MOI (Droits humains océan Indien) et les intervenants. La reproduction, la diffusion et/ou la distribution de ces informations ne sont pas autorisées sans la permission de DIS-MOI.

### Conférence au St Georges, ce 12 mars

DIS-MOI vous invite ce samedi 12 mars à assister à une conférence publique, à l'hôtel St-Georges, Port-Louis, de 9 heures à 12 h 30, pour marquer le 48e anniversaire de l'Indépendance de Maurice. Kevin Keenoo et d'autres intervenants dont Cassam Uteem, ancien président, Pramila Patten, experte et membre du Comité de la CEDAW à l'ONU, et Lindley Couronne évoqueront le passé, le présent et l'avenir de notre pays. Les sièges sont limités. Pour réserver, adressez un courriel à [contact@kevinkeenoo.com](mailto:contact@kevinkeenoo.com). Consultez aussi la page Fan Facebook : Kevin Keenoo.